



FEMMES ET PAUVRETE

En construisant nos cités, en érigeant des temples à la gloire du divin ou en l'honneur de quelque roi ou tribun, en bâtissant des empires et en conquérant des territoires l'homme sous sa version XY s'est fait l'architecte de nos sociétés.

Il a mis en place un ordre (mais pas de l'ordre), s'est attelé à la rédaction des lois (à ne pas confondre avec la justice), a érigé une morale (mais sans grande moralité). Enfin, il a établi des convenances sociales (ce qui n'équivaut pas à des conventions)...

Pour celle des droits de l'Homme il faudra patienter jusqu'au XVIII^{ème} siècle et pour les droits de la Femme... on attend toujours.

En construisant nos maisons, en investissant l'espace physique et la place publique l'homme à déterminé nos droits et surtout, nos interdits, nos charges, nos devoirs... nos limites.

Peut-on parler de "pauvreté" au singulier, ou plutôt ne devrions-nous pas parler des pauvretés ! Il y a la matérielle, la physique ou psychologique, mais aussi la morale et spirituelle. Elles ne sont pas toujours liées ou la conséquence l'une de l'autre. Elles existent dans tous les pays et dans tous les milieux sociaux. On peut citer de cas de personnes qui ont tout le confort autant matériel que physique mais qui cependant au « dedans » sont vides, superficielles ; elles ne pensent même pas que la spiritualité puisse exister !

Pourquoi parler et penser à celles-ci ? Parce qu'elles touchent les femmes de tous les pays, races et milieux sociaux. Et si le pécuniaire est plus voyant, la pauvreté, n'est pas une privation de biens matériels uniquement ou l'impossibilité de satisfaire à des besoins primaires. La condition d'indigence s'accompagne d'un phénomène qui alourdi l'état de pauvreté, c'est l'exclusion sociale, c'est la privation de tout droit, voire la perte de toute liberté individuelle et d'expression. C'est parfois l'absence de toute recherche spirituelle et l'aliénation de l'esprit.

Ceci dit, il y a aussi le fait que la pauvreté misérable du tiers monde est telle qu'elle est impossible à cacher mais son énormité même est cause de banalisation. Il faudrait lui redonner des dimensions humaines pour qu'elle devienne visible à nos yeux. Ceci d'une part; d'autre part, la misère du quart monde est trop proche pour que nous puissions la regarder en face; nous devrions prendre un peu de distance pour la mettre en perspective. Pour ramener ses tableaux à des proportions raisonnables, nous devons mettre en place un cadre philosophique, éthique et économique.

Le problème de la pauvreté des femmes n'est malheureusement pas un phénomène nouveau, rappelez-vous en 2004 un document intitulé "Charte mondiale des femmes pour l'humanité" naissait au Rwanda. Au cours de son périple mondial, elle s'est accompagnée de cahiers de revendications tant au niveau mondial que national, donnant ainsi un sens collectif à la mobilisation des femmes du monde entier préoccupées, par la situation de précarité des femmes. Malheureusement nous en sommes certaines bien peu de nos citoyens se souviennent que cette marche mondiale a traversé la Suisse passant de Bâle à la Chaux-de-Fonds, pour rallier ensuite Genève où elle poursuivait son périple en Castille. Elle s'appelait le "Collectif du 14 juin". Une des principales revendications; s'attaquer à la pauvreté en Suisse, notamment celle des femmes.



Il n'est certes pas aisé de parler franchement de pauvreté en Suisse, dans un des pays considéré comme un des plus riches! Et pourtant ! Les inégalités sociales dont sont principalement victimes les femmes. Une femme sur cinq gagne moins de Fr. 3'000. (salaire considéré comme minimal selon les critères de notre pays) ce qui les amènent à vivre des situations difficiles voire précaires. Pour mieux comprendre la situation en Suisse, nous devons inévitablement faire appel aux statistiques.

En comparaison internationale, la Suisse a un seuil de pauvreté plus élevé que d'autres pays. En 2006 par exemple le seuil suisse s'élevait à 55,3% du revenu médian (après soustraction de l'impôt et des cotisations sociales) alors que l'OCDE définit son seuil de pauvreté comme 50 % du revenu médian ! Le moins que l'on puisse dire, c'est que le bilan n'est pas réjouissant (source rapport de la Confédération " la pauvreté des personnes en âge de travailler")

On parle en Suisse de "working poor" ; il s'agit de personnes ayant une activité lucrative mais qui après avoir payé les différents coûts (loyer, assurance, frais médicaux, frais de consommation d'énergie, de transports, frais d'entretien) arrivent en dessous d'un montant considéré comme un minimum social d'existence. Le 35 % de ces "working poor" est susceptible un jour de se retrouver dans la pauvreté et dans une totale précarité.

La vieillesse est aussi une forme de précarisation de la femme (bien que les hommes soient souvent touchés de front lorsqu'ils deviennent veufs : ils ont plus de mal à se « débrouiller » seuls dans leur vie quotidienne et ont besoin d'aide). La femme vieille et pauvre est d'autant plus isolée que notre société rejette la vieillesse et prône un modèle de jeunesse et de performance. Le phénomène de la vieille femme pauvre qui n'ose pas aller demander d'aide, par pudeur et par gêne, est bien connu sous nos latitudes.

De plus, les femmes qui deviennent bénéficiaires de l'aide sociale, subissent tout de même une sorte d'intrusion dans leur vie privée (divulgations de la situation financière et situation intime) ce qui n'arrange en rien l'estime personnelle et ce qui explique là encore que souvent la pauvreté se vit en secret, elle se cache, car c'est le seul moyen que certaines femmes ont trouvé pour garder un peu de leur dignité. Ajoutons à ceci encore tous les préjugés qui ont la vie dure à propos des "assistés sociaux " et vous aurez tous les ingrédients pour faire, de ces femmes et leurs enfants, des exclus !

En lisant vos textes mes SS.:., nous ne pouvons qu'être touchées par l'ensemble des problèmes que ce sujet présente. Vous évoquez selon vos sensibilités, vos intérêts ou vos expériences, diverses formes de pauvreté féminine, diverses causes et conséquences. Le thème étant vaste, nous le limiterons à nos proches frontières géographiques.

- Vous évoquez la pauvreté de l'esprit d'abord, par l'uniformité des informations, les normes économiques de l'audio-visuel, les revues, la presse, la télé poubelle.
- La pauvreté culturelle également, par une éducation familiale et scolaire peu enrichissante, pas suffisamment diversifiée et n'éveillant ni l'esprit ni le sens de la curiosité.



- Vous relevez le poids des habitudes généalogiques et le joug des traditions favorisant l'épanouissement du garçon au sein de la cellule familiale au détriment de la fille pour qui son parcours de vie sera limité aux impositions parentales (mariage précoce, études raccourcies, etc....).
- La pauvreté de choix vous fait également réagir, de par notre condition biologique et par les renoncements que nous faisons en fonction de nos enfants, de notre rôle et responsabilité vis-à-vis ceux-ci, par la dépendance financière aussi, que cela occasionne souvent vis-à-vis de notre conjoint.
- Dans le contexte familial, vous relevez aussi le risque accru de pauvreté lié aux séparations, aux divorces ou à la dé-responsabilité paternelle. Les conséquences pour le budget et l'organisation monoparentale accroissent considérablement le risque d'une précarisation durable. Par extension, la mère, de par sa charge de travail et de fatigue accrue n'aura souvent pas le temps de contribuer à un enrichissement spirituel ou de vivre un épanouissement personnel et affectif.
- Vous êtes sensibles à la pauvreté associée à une faiblesse de statut : les femmes en situation irrégulière. La barrière de la langue, l'exclusion du réseau social et juridique accroît le risque d'exploitation, ne leur donne pas accès au logement. Elles sont hors la loi et hors du système de droit.
- La pauvreté, c'est aussi une détresse morale, liée à la vieillesse et à la solitude qu'elle entraîne bien souvent. Statistiquement les femmes y sont bien plus exposées. On commence enfin à aborder depuis quelques années, cette détresse pouvant mener à la dépression voire au suicide chez nos aînées.
- La violence au sein du couple est une pauvreté, émotionnelle, affective, morale, qui amène souvent la femme à un enfermement sur soi et sur sa vie sociale. Les conséquences physiques, psychiques et parfois financières sont hélas loin d'être un phénomène isolé.
- La révolution sexuelle n'a pas pour autant amenée une grande évolution des mœurs : la responsabilité de la maîtrise de la fécondité, incombe encore en grande partie à la femme, Celle de la protection face aux MST également. La pauvreté de moyens pour responsabiliser, impliquer et faire respecter certaines contraintes à l'homme se ressent chaque année sur les statistiques de santé et d'IVG.
- Nous ne pouvons oublier la forte pression de notre société de consommation, tant pis pour le taux de surendettement qu'il occasionne et dont les personnes mettent souvent des années à sortir... Les subventions sont là pour assurer le quotidien, pour le reste, vivons à crédit. La publicité, la « pseudo politique promotionnelle » des grandes surfaces, la durée de vie raccourcie de l'électroménager, la mode qui défile sur à peine une saison, la pression des copines, des enfants, des voisins, du télémarketing, des spams informatiques, de la publicité-



télé, etc.... Dur de résister lorsque le quotidien est morose. Le rêve est un procédé commercial bien rôdé et bien ciblé.

- Enfin, la pauvreté morale et d'intégrité de l'homme a bien trop souvent une incidence directe, perverse et lourde sur la pauvreté des femmes. Elles sont privées de moyens et d'arguments, réduites au silence et à l'impuissance sous le prétexte habile et facile d'une religion, de l'ordre établi, de la tradition, du respect de la culture et du soi-disant respect de soi.

Insuffler force, inculquer tolérance, diffuser un peu d'amour et de compréhension, beaucoup de respect, réfléchir et agir ENSEMBLE, grâce à notre richesse intérieure à des moyens de lutte contre la pauvreté extérieure.

La richesse, lorsqu'elle est spirituelle est d'abord un bien propre et commence par soi ...
La pauvreté aussi.

Ce que tu infliges à l'autre, tu te l'infliges indirectement et subjectivement à toi-même... donc une consœur à qui tu fais du tort, ce sont deux êtres qui souffrent.

Paradoxalement, les femmes présentent un risque de pauvreté plus élevé mais il semble qu'elles ont souvent une meilleure capacité d'adaptation qui leur évite de tomber dans la pauvreté.

Femmes qui pleurent, qui sèchent les larmes et qui continuent à marcher

Femmes qui pensent ses propres blessures et celles des autres et qui continuent à marcher

Femmes qui fléchissent sous les coups de poings des hommes et de la vie et qui continuent à marcher

Femmes qui sèment sans pouvoir cueillir, qui cueillent sans pouvoir en manger et qui continuent à marcher

Femmes vendues comme esclaves, mariées contre leurs grées Femmes abusées et maltraitées et qui continuent à marcher

Femmes qui s'arrêtent, qui découvrent, qui se révèlent pour se relever et pour courir avec les loups,
Ces Femmes qui donne à l'humanité l'occasion de se regarder, de se repenser pour pouvoir avancer

Depuis la déesse Terre jusqu'à la femme solaire,

Ces Femmes qui portent l'humanité à bout de bras à travers l'Histoire,

En se hissant, en rampant et parfois en s'élevant dans les airs, vers les cimes les plus élevés des montagnes sacrées; là ... , dans le Grand Orient, où les hommes sont égaux, où règnent le respect, la dignité; où chacun a une place de choix.

"Chaque femme porte en elle une force naturelle riche de dons créateurs, de bons instincts et d'un savoir immémorial.

Chaque femme a en elle la Femme sauvage. Mais, la femme sauvage, comme la nature sauvage, comme l'animal sauvage, est victime de la civilisation. La société, la culture la traquent, la capturent,



la musellent, afin qu'elle entre dans le monde réducteur des rôles qui lui sont assignés et ne puisse entendre la voix généreuse issue de son âme profonde" Clarissa Pinkola Estés

Parlons maintenant un peu plus de la misère spirituelle. Celle-ci est la plus difficile à déceler chez un être humain, mais surtout à pouvoir secourir. La Franc-maçonnerie en général et la franc-maçonne en particulier, se doit de lutter contre elle, par tous ses moyens. En tant que groupement autant qu'individu, si nous essayons vraiment de nous développer personnellement, de grandir spirituellement, nous rayonnons tout autour et pouvons, éventuellement, influencer les personnes par notre manière d'agir, de penser, de parler, par notre tolérance.

Le bien-être spirituel est le plus important. Il peut nous aider en cas de maladie, des problèmes économiques et nous aide à nous libérer de nos problèmes psychologiques. Ce bien-être là est aussi le plus difficile à travailler, à atteindre. C'est une constante lutte contre des principes religieux, éducatifs, culturels, ethniques, qui nous ont été inculqués depuis notre enfance, elle nous demande des forces que nous ne savons pas toujours où puiser. Heureusement, pour la franc-maçonne, il y a la fraternité qu'elle trouve auprès de nos SS. et FF. :

Mais, ne devrions-nous pas considérer tout être humain, qui que ce soit, comme notre frère ou notre sœur ? Ne devrions-nous pas être capables d'aider autrui sans égoïsme, sans attendre quoi que ce soit en retour ?

Lors de la fermeture des Travaux, nous invoquons, entre autres, la Joie et l'Amour, ne soyons donc pas avare de ses sentiments, nous nous sommes enrichies lors de nos Tenues, offrons d'une manière ou d'une autre cette richesse autour de nous, à nous de trouver le juste moyen d'en faire profiter autrui.

Car un de buts essentiels de notre Ordre n'est-il pas de construire selon un idéal spirituel et de développer un élan de solidarité dans l'espace de liberté qu'offre la Loge, puis de les répercuter dans le monde profane, c'est de ces richesses là que devons être généreux.

Généreux de notre écoute, de notre soutien, de notre fraternité pour tenter de comprendre la pauvreté qui nous entoure.

Mais où la FM. a un rôle évident à jouer, c'est dans la lutte contre la pauvreté spirituelle. En tant que Maçonne, on se doit de lutter contre les dogmes, le despotisme, l'injustice, c'est là, à mon avis le juste combat contre la pauvreté.

Et c'est seulement à ce moment que nous pourrons fermer nos Travaux en évoquant la Joie, la Paix et l'Amour.